Pistache

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

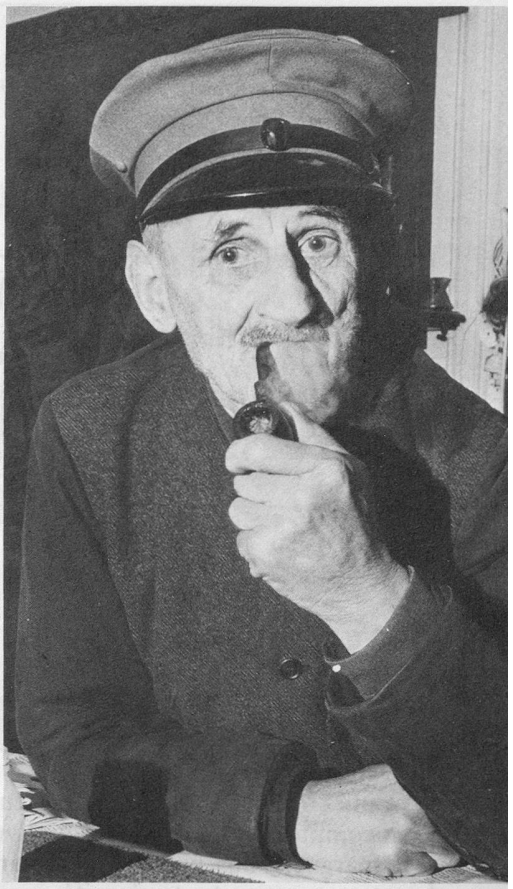
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pistache



La casquette la plus célèbre du Vallon de Saint-Imier.

On l'appelle Pistache. Ce n'est pas d'hier que date cette manie d'une population — celle du vallon de Saint-Imier — d'appeler Pistache un brave citoyen répondant au patronyme de René Balmer. Or, si Pistache il y a, c'est parce que, plus d'un demi-siècle durant, René Balmer a vendu des pistaches de village en village et de maison en maison. Une longue carrière qui s'est poursuivie sans défaillance, été comme hiver, toujours avec entrain. Si, dans la rue, gosses et adultes crient : « Salut Pistache ! » ce n'est jamais avec méchanceté ou ironie. Pistache est un très honnête homme, honnête et courageux. On l'aime bien. Dans les deux syllabes sonores du mot, il y a de l'amitié.

De Sonceboz à Renan, tout le monde connaît Pistache, tout le monde le salue. Il n'est pas un colporteur ordinaire, parfois geignard et insistant. Il a du cran. Né en 1905 avec une grave déformation osseuse qui fait que quand il marche, il traîne sa jambe derrière lui comme on traîne un petit char, il ne s'est jamais lamenté ni découragé. Il a toujours fait front contre une adversité qui le frappa dans sa plus tendre enfance. « J'ai eu des convulsions, dit-il. C'est cela qui m'a éreinté... »

Des pas dans l'escalier

On l'a opéré plusieurs fois, à Saint-Imier, à Berne. Il a subi des traitements douloureux qui se révélèrent inefficaces. « On m'a coupé le tendon d'Achille. On m'a enlevé deux os. Ma jambe est défoncée... »

Septante années durant, Pistache a traîné sa jambe sur l'asphalte, les pavés, dans la neige et la boue, dans les escaliers d'immeubles dont il a gravi les étages un nombre incalculable de fois. Quand l'escalier était de bois, sa démarche était sonore et les gens disaient, tendant l'oreille : « Tiens, c'est Pistache qui monte. Bobonne prépare dix sous et une tasse de café ! »

Il y a six ans, Pistache a pris sa retraite « comme tout le monde ». Il vit à Renan dans un minuscule logement d'une pièce et cuisine que l'on atteint après avoir gravi pas mal d'escaliers. Seul il fait son ménage et prépare ses repas. « Ah ! si j'avais une femme, soupire-t-il. Elle ferait ma lessive et préparerait la soupe ! »

Si Pistache avait une femme, son ménage ne serait pas plus propre, c'est certain. Mais la soupe serait peut-être meilleure...

La journée de Pistache commence tôt. Il fait son lit, balaie la chambre et la cuisine, prépare le café. Puis il fait une promenade au village. Le soir, il regarde la télé chez une voisine qui veille sur lui. Parce que Pistache est seul. Deux de ses frères vivent encore, un horloger au Vallon, un peintre en bâtiment dans le canton de Vaud. « C'est au diable pour moi le lac Léman », dit-il. « Je ne suis jamais allé plus loin que Delémont. Pourtant, j'ai beaucoup voyagé... »

Pendant 55 ans, chaque jour ce fut le train, de village en village. Un itinéraire patient, consciencieux et efficace, puisque, bien que vivant très modestement, Pistache n'a jamais rien demandé à personne et s'est toujours débrouillé seul.

Les poules n'ont pas de dents

« J'ai commencé par vendre des petites pièces dans les ménages. De la pâtisserie... J'avais 15 ans. Ça marchait bien. Je gagnais quelques sous par 12 pièces vendues. Puis je suis passé aux pistaches que me fournissait un primeur de Saint-Imier. J'en écoulais environ 50 kilos par semaine. Chaque cornet, vendu 30 centimes, me laissait un sou. C'était pas mal... Tout le monde m'aimait bien. Je te le dis: je ne me connais pas d'ennemi. Si j'avais des ennemis, les poules auraient des dents ! »

Après les pistaches (qui, en réalité, étaient des cacahouètes, nuance, mais on voit mal ce mot servir de sobriquet) ce furent de jolies ombrelles de poupée en papier. De toutes les couleurs. « Une dame de Renan les fabriquait pour moi. Ça aussi, ça marchait bien ! »

Le devoir accompli pendant onze lustres. Maintenant, c'est le repos. Les heures de farniente derrière les doubles vitres ont une saveur particulière. Pistache est heureux même s'il vit dans une chambre glaciale (le bois coûte cher), même s'il écoute la radio dans la pénombre, histoire d'économiser l'électricité. Sa petite promenade quotidienne mise à part, Pistache ne voyage plus.

« Mes meilleurs amis sont les cheminots. Ils me connaissent tous... »

Le père de René Balmer, boîtier de son état, est mort à plus de 80 ans. Pistache s'en est occupé chaque semaine, parfois plusieurs fois par semaine, allant lui rendre visite, l'encourager, à l'asile de vieillards, puis à l'hôpital. Pendant des années et des années, traînant sa jambe et ne se séparant jamais de son lourd panier.

C'est ça l'amour filial. Dans le regard de Pistache on lit de la tendresse et de la gaîté.

« Tu sais, j'ai tout ce que je désire. Tout va bien. Mais ce qui me manque, c'est une femme... J'aimerais bien me marier... »

Georges Gygax.
(Photo Y. D.)